

Les faiseurs d'électeurs

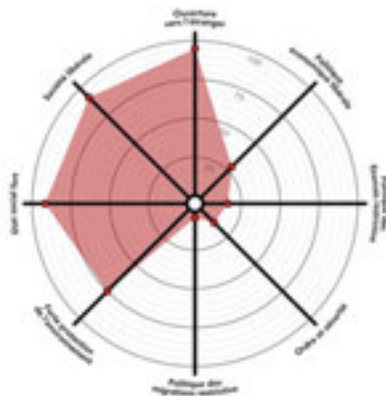
Rencontre. Jan Fivaz et Daniel Schwarz joueront un rôle important dans les élections fédérales de cet automne. Grâce à leur invention Smartvote, une plateforme numérique qui a déjà généré des millions de recommandations de vote en Suisse.

BLANDINE GUIGNIER

Lors des élections fédérales de 2011, Smartvote a établi 1,2 million de recommandations de vote. Plus de 3000 candidats ont répondu au questionnaire en ligne de l'organisation, et renseigné ainsi les électeurs sur leur ouverture à l'étranger, l'importance qu'ils portent à la sécurité ou encore leur attachement à l'Etat social. Les «smartspiders», ces graphiques en forme de toiles d'araignée basés sur les réponses des politiciens, ont proliféré dans les médias romands et alémaniques.

Combien de candidats, respectivement de recommandations de vote, la plateforme réunira-t-elle dans le cadre des élections fédérales de cet automne? Musique d'avenir. Rencontre avec Daniel Schwarz et Jan Fivaz, ces deux politologues bernois qui se trouvent à l'origine de cet influent outil d'aide au vote (*voting advice application*).

La quarantaine naissante et le style vestimentaire décontracté, le duo est installé dans de petits bureaux sous les toits à l'Université de Berne. Leur projet, lui, est né en 2001. Les deux fondateurs se connaissaient depuis longtemps. Originaires de Baden (AG), ils se sont côtoyés à l'école secondaire, puis à l'Université de Berne, où Daniel Schwarz a étudié les sciences politiques et le droit, et Jan Fivaz l'histoire. Le premier occupait alors la fonction de collaborateur scientifique pour la fondation Swisspeace, le second un poste à l'Administration fédérale des finances. «L'idée de Smartvote nous est venue devant un match de foot, se rappelle Jan Fivaz. Nous parlions d'élections et ne savions pas vraiment pour qui voter, surtout avec le nombre croissant de nouveaux candidats. Nous avons alors imaginé soumettre un questionnaire à tous ceux en lice afin de mieux les connaître et de repérer ceux dont les idées étaient les plus proches des nôtres.»



SMARTSPIDERS Basés sur huit axes thématiques, ces graphiques en forme de toiles d'araignée révèlent un profil politique.

Pendant plusieurs mois, le duo laisse cependant son idée de côté. Jusqu'à cette rencontre décisive avec un autre ami d'école, Albert Waaijberg. Cet étudiant en design industriel, emballé par le projet, souhaite s'occuper de la partie graphique du site. Puis, avec un quatrième copain de la cité argovienne, Serge Konter, l'initiative se concrétise enfin. «Il étudiait l'informatique, raconte Jan Fivaz. Quand je lui ai parlé de notre idée, il s'est mis à dessiner sur une serviette en papier la structure de la base de données.»

En 2003, les fondateurs se lancent corps et âme dans leur projet. Ils y travaillent bénévolement, plusieurs jours par semaine, en parallèle avec leurs études et activités de recherche. Ils peuvent néanmoins s'appuyer sur les membres de l'association à but non lucratif Politools, créée pour gérer la plateforme. Au fil des années, ils affinent leur mode de financement: «Nous n'avons jamais reçu d'enveloppe d'une université, d'une fondation ou de l'Etat, comme c'est le cas pour d'autres *voting advice applications* en Europe, explique Daniel Schwarz. A chaque élec-

tion, nous devons trouver des soutiens.» Les coûts d'une élection sont en grande partie couverts par des partenariats avec plusieurs médias suisses, ainsi que par les partis eux-mêmes. «Chaque candidat qui remplit le questionnaire doit s'engager à verser une certaine somme s'il remporte l'élection, entre 100 et 150 francs au niveau cantonal et communal, 300 francs au niveau fédéral, reprend Daniel Schwarz. Ainsi, plus un parti obtient de sièges, plus il paie.» Une manière pour la plateforme de ne pas désavantager les petites formations.

«Quand ma mère raconte à ses amis enseignants que j'ai cofondé Smartvote, ils s'imaginent que je roule sur l'or, s'amuse Jan Fivaz. Mais, en réalité, rien n'existerait si nous n'avions pas travaillé dix ans bénévolement.» En 2013, les politologues deviennent finalement salariés à 80% de la plateforme. Cinq mille francs brut par mois, ce n'est pas mirobolant quand on est titulaire d'un doctorat ou d'un master, mais cela leur permet de poursuivre Smartvote et de «financer leur vie».

UN OUTIL INFLUENT

Se sont-ils lassés après toutes ces années de collaboration? «Nous avons eu un bon feeling dès le départ, souligne Daniel Schwarz. Il y a des gens avec qui l'on sait que l'on peut travailler.» Le tandem Schwarz-Fivaz obéirait plutôt à la règle du «qui se ressemble s'assemble». «Nous sommes tous les deux relativement organisés, mais ouverts aux changements.» Jan Fivaz nuance: «Nous sommes aussi complémentaires. Daniel est plus doué pour les méthodes statistiques. Cela vient certainement de sa formation. Pour ma part, comme je n'ai pas d'enfants, je peux assurer des horaires plus flexibles.» Désormais marié, Daniel Schwarz est quant à lui père de deux enfants.



« Rien n'existerait si nous n'avions pas travaillé dix ans bénévolement. »

JAN FIVAZ, cofondateur de Smartvote



« Nous n'avons jamais reçu d'enveloppe d'une université, d'une fondation ou de l'Etat. »

DANIEL SCHWARZ, Cofondateur de Smartvote

Un sixième des votants aux élections fédérales ont utilisé Smartvote en 2011. «Deux tiers des utilisateurs déclarent que l'outil influence leur vote, précise Jan Fivaz. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils changent d'avis sur un parti. Le plus souvent, ils ajoutent ou biffent simplement le nom d'un candidat sur une liste.» Seuls 6 à 8% des utilisateurs reprennent exactement les recommandations de la plateforme sur leur bulletin. «Nous déconseillons cette manière de faire. Smartvote ne doit pas être l'unique critère de choix.»

Cette large présence de Smartvote dans le paysage politique suisse est parfois railée. L'ancien président des Verts, Ueli Leuenberger, avait ainsi déclaré en 2011 à l'hebdomadaire bâlois *TagesWoche* que «le dieu tout-puissant Smartvote» déciderait où son parti se situerait sur l'échiquier politique gauche-droite.

Andreas Ladner, professeur à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) et spécialiste de l'e-démocratie, reconnaît pour sa part le pouvoir de Smartvote: «Nous avons mené un travail de recherche pour évaluer ses répercussions et observé une augmentation de la participation aux élections chez les jeunes et une incidence sur la décision des votants.» Il réfute toutefois l'idée d'une plateforme surpuissante. «En matière de *voting advice applications*, la ligne entre influence et manipulation est fine. Mais Smartvote a l'avantage d'être transparent sur les algorithmes utilisés ainsi que sur son financement.»

Soucieux de protéger les votants, Andreas Ladner et une vingtaine de scientifiques européens ont établi il y a deux ans une liste de standards de qualité pour les outils d'aide au vote, intitulée The Lausanne Declaration on Voting Advice Applications. Or, «Smartvote répond à ses normes déontologiques, notamment en matière de construction des questionnaires», note le professeur.

Pour la troisième fois depuis son lancement, la plateforme s'est attelée à préparer au mieux le terrain pour les élections fédérales de cet automne. Six personnes ont travaillé sur les questions proposées aux électeurs. «Après en avoir écrit des centaines, nous avons identifié les 70 plus pertinentes, relève Daniel Schwarz. Nous les avons ensuite traduites en italien, en français, en romanche et en anglais.» Les candidats peuvent y répondre depuis le mois de juin. Quant aux électeurs, ils devraient les trouver en ligne dès le 5 août prochain. ■



DAVID WAGNIÈRES

VU PAR DAVID WAGNIÈRES L'une des 100 photographies de l'Hospice général, à Genève, exposées pendant tout le mois d'août sur le quai Wilson.

Action sociale, action de photographes

Zoom. Christian Lutz met en scène les archives photos de l'Hospice général. **But:** changer la perception de l'institution.

LUC DEBRAINE

Profiteurs! Assistés! Les plus démunis qui bénéficient d'une aide financière publique sont souvent mal considérés. Pour lutter contre le préjugé, l'Hospice général, à Genève, fait appel depuis 2009 à des photographes professionnels qui documentent – avec beaucoup de liberté – la réalité quotidienne de l'institution. En particulier ses actions en faveur des personnes âgées, des jeunes et des requérants d'asile. L'Hospice a demandé à Christian Lutz de concevoir une exposition

à partir des archives de l'institution, sans contrainte aucune. Avec audace, et l'accord préalable de ses confrères, le photographe genevois a recadré et fragmenté les images dans le but de raconter une histoire différente, surprenante, hors des clichés sur l'action sociale. Un récit sans légendes, où les bénéficiaires de l'Hospice côtoient les collaborateurs dans différents lieux et différentes activités. Les 100 photographies seront exposées pendant le mois d'août sur le quai Wilson, entre les Bains des Pâquis et la Perle du Lac. Les photographes concernés sont Christian Lutz lui-même, ainsi que Magali Girardin, Mark Henley, Alison McCauley, Eric Roset, Johann Sauty et David Wagnières, notre confrère du *Temps*. ■

«Le quai, 100 images de l'Hospice général», quai Wilson, Genève, août 2015.